

- EXTRAIT GRATUIT -

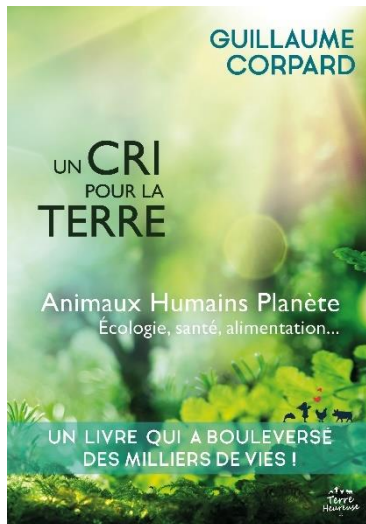
UN CRI POUR LA TERRE

Animaux, Humains, Planète

de Guillaume Corpard

324 pages – 21 €

 [Commander maintenant](#)



« Le cri de Guillaume Corpard est un cri du cœur, salutaire et bienveillant, pas simplement pour survivre mais pour vivre mieux, en respectant toute forme de vie. »

Matthieu Ricard, moine bouddhiste,
Auteur de *Plaidoyer pour l'altruisme*

UN CRI POUR LA TERRE

Animaux, Humains, Planète

Guillaume Corpard

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
Préface	7
Chapitre 1 : Les temps changent	19
Chapitre 2 : Ouvrir nos cœurs.....	23
Chapitre 3 : Notre amour pour les animaux.....	31
Chapitre 4 : Une poule pas comme les autres	37
Chapitre 5 : L'adulte, l'enfant et l'agneau.....	41
Chapitre 6 : La conscience et la sensibilité des animaux ...	47
Chapitre 7 : Derrière les murs	55
- Les animaux terrestres.....	58
- Les animaux marins	71
- Les poules pondeuses.....	75
- Les vaches laitières	81
- Le foie gras.....	90
- Le miel	94
- La fourrure.....	97
- Le cuir et la laine	100
- La corrida.....	105
- Les courses hippiques	110
- Les zoos.....	112
- Les parcs marins.....	114
- Les cirques	116
- La chasse.....	117
- L'expérimentation animale.....	125
- Le déclin des espèces sauvages et de la nature	131
- Une folie sans limite.....	138

Chapitre 8 : Les animaux sont partout	145
Chapitre 9 : Impacts écologiques et drames humains	155
- Manque d'eau et insécurité alimentaire	155
- L'élevage et l'eau	156
- La pollution des sols et de l'eau	158
- La surface au sol disponible	160
- L'élevage : un gaspillage de ressources.....	165
- L'élevage et le climat	166
- L'élevage et la déforestation.....	177
- La Terre à crédit	179
- Conclusion	183
Chapitre 10 : Habitudes, attachements et traditions	187
Chapitre 11 : Publicité et communication	195
Chapitre 12 : L'alimentation et la santé	205
- « Les produits laitiers sont nos amis pour la vie »	205
- Le lait, le cancer et autres maladies	221
- Un malaise enfin résolu.....	225
- Mais que font les médecins ?	230
- La puissance des lobbies	236
- Une population malade très rentable	249
- Une triste assiette	250
- Le végétal nous va si bien.....	259
- Le professeur Campbell et « La santé dans l'assiette ».....	264
- « Comment ne pas mourir »	268
- Les protéines, le fer, le calcium.....	269
- Sauter le pas ?	273

- L'agriculture biologique	277
- Les aliments d'aujourd'hui et d'autrefois	280
- Écouter son corps	282
- L'énergie vitale dans nos aliments.....	287
- Cuisiner et manger avec amour	292
Chapitre 13 : Faut-il dire la vérité aux enfants ?	297
Chapitre 14 : Les animaux et l'énergie sur Terre.....	303
Chapitre 15 : L'amour est plus fort que tout	309
- Trois certitudes.....	310
- Être heureux <i>maintenant</i>	312
Chapitre 16 : Regarder les étoiles.....	315
Chapitre 17 : Un Paradis sur Terre.....	317
 Remerciements.....	 319
Livres du même auteur et pages web	3

Avant-propos

À toi, Ami, qui m'as prouvé au fil du chemin que ton cœur palpitait de générosité, de tendresse et d'amitié.

À toi, ma Mère, m'ayant donné le sein et l'amour, comme tu l'as fait pour ma sœur et les autres enfants du monde.

À toi, mon Père, recherchant la justice, agitant bien souvent le drapeau de la paix.

À toi, Professeur, te méfiant de la passion, de l'iniquité, de l'arbitraire ; toi qui aimes tant la pensée.

À toi, Grand-père, indigné, ulcéré par « l'exploitation de l'homme par l'homme » : tu criais de colère ! Ô cher Grand-père, que j'ai vu si tendre avec ton chien !

À toi, Grand-mère, pleurante face aux enfants miséreux, bombardés, perdus dans le monde. À toi que j'ai vue émue aux larmes, en chantant Mozart ou Verdi.

À toi, Compagne, maternelle et enfant, sein du monde, sacrifiée, les yeux enflammés et les cheveux noirs de jais, dont les attentions et l'amour abreuvent chaque jour mon existence...

À vous, Fils, dont les sourires lumineux me permettent de croire que rien n'est perdu, écrins de candeur et de belle joie, vous me prouvez que Dieu existe encore et qu'il n'est pas si mauvais.

À vous, les Écrivains, les Poètes, les Compositeurs et les Peintres, nous emmenant en voyage en dehors des chemins. À vous qui nous tirez du sommeil, nous poussant dans des contrées sombres ou blanches, au fil de votre médiumnité.

À vous, les Érudits, dont les mémoires sont des océans, plongeant dans les livres et agitant vos connaissances comme autant de raisons de vivre.

À toi, Passant du monde, que j'ai vu, un instant, penché si généreusement au-dessus d'un enfant, d'un étranger, d'une fleur, d'un chien galeux, d'un oiseau.

À toi, Militant, jeune révolutionnaire, beau comme le printemps, révolté jusqu'au bout de tes nerfs ! Tu cries le changement, tant affaibli de colère !

À toi, le Méditant, posant les silences comme certains tendent des roses ; toi qui observes les vibrations, à l'écoute des gens, des âmes et du monde.

À toi, l'Initié, qui sais vivre en préparant l'Âge d'Or.

A toi, Maître, qui nous apprends à boire le soleil et à respirer le monde.

À toi, la Terre, maternelle, généreuse, que nous aimons tous du plus profond de notre cœur. À toi belle patiente, à qui je promets que nous faisons de notre mieux.

À vous, les Animaux, plongés comme nous dans cette étrange matière, si beaux, si vulnérables, frères et sœurs de souffrance, à qui je veux promettre la Paix.

À vous, les Hauts Esprits, qui me soufflez dans le dos. Votre lumière gonfle mes voiles.

Enfin à Vous, qui lisez ce livre. Vous qui m'inspirez, m'insufflez de l'espoir. J'aimerais que nous allions ensemble, le temps de ces pages, vers le sourire et la paix : là où se prépare notre avenir.

Préface

J'ai entrepris d'écrire cet essai suite à plusieurs années de conférences au sujet des animaux, des humains et de la planète.

Tout d'abord, je tiens à vous dire que cet ouvrage est destiné à tous : à ceux qui mangent de la viande, à ceux qui consomment des produits laitiers, aux végétariens, aux végétaliens, à ceux qui aiment les animaux, à ceux qui aiment les êtres humains, à ceux qui s'interrogent sur le chemin que prend notre civilisation... Beaucoup d'entre nous se questionnent : où allons-nous ? Que se passe-t-il pour la planète et les animaux ? Qu'allons-nous laisser à nos enfants ? Quand trouverons-nous le bonheur ?

Ici vous ne trouverez, je l'espère, aucun doigt pointé, aucune volonté de culpabiliser. Il n'est pas question de catégoriser les gens en fonction de leur régime alimentaire, ni d'aucune autre façon d'ailleurs. Nous sommes assez divisés comme cela : il faut nous réunir, maintenant. J'espère que tout le monde se retrouvera dans l'idée de préparer un nouveau monde, aussitôt que possible. Personne sur Terre n'a le monopole de l'amour, ni celui de la bienveillance. C'est tous ensemble que nous nous élèverons, ou tous ensemble que nous chuterons. La division est notre tombeau, l'unité notre salut.

Si j'ai entrepris d'écrire ce livre, c'est dans l'espoir de livrer des informations à toutes et à tous, en proposant nombre de mes interrogations récoltées au fil du chemin. Je vous écris à cœur ouvert et m'adresse au vôtre, en souhaitant emprunter la voie la plus directe possible.

Dans le monde militant pour la cause animale, il existe parfois de la violence, des jugements, voire de la haine à l'égard des êtres humains. Je ne pense pas qu'il s'agisse de la majorité des défenseurs des animaux, mais il est clair que ces personnes se font entendre ! Elles ont leurs raisons, je les respecte.

Cependant, c'est avec simplicité que j'aimerais vous transmettre mes réflexions : je ne peux concevoir l'idée d'avoir raison *a priori*, ou de savoir mieux que les autres. Mon souhait le plus cher et le plus sincère est que vous lisiez ces pages dans un état d'esprit ouvert et apaisé.

La vie est certes une histoire de chemins collectifs et individuels, mais aussi de courants de conscience plus larges et difficilement contrôlables à nos échelles d'hommes et de femmes. Aussi je tente de conserver un dialogue ouvert et fraternel avec chaque personne que je rencontre, au gré de mes conférences et des débats publics. C'est à mes yeux une ligne de conduite incontournable pour avancer et échanger constructivement.

Il y a maintenant 17 ans, quand je suis arrivé en Belgique, j'ai été entouré de beaucoup d'animaux, tant à la maison que lors d'activités bénévoles dans des refuges. En côtoyant chiens, chats, poules, coqs, brebis, lapins, chèvres, oies, cochons, chevaux, vaches ou autres animaux sauvages, j'ai évolué. Ils m'ont appris beaucoup et je me suis rapproché d'eux. J'ai alors ressenti le besoin d'atteindre plus de cohérence sur le plan personnel, afin d'être en harmonie avec l'amour que je leur vouais, ainsi qu'aux êtres humains et à la planète.

L'aventure My Life's a Cage

Dans les années 2000, mes principales activités furent la musique et l'écriture. J'étais auteur-compositeur, guitariste, pianiste et chanteur du groupe The aiM. En 2013, j'ai écrit la chanson « My Life's a Cage » (Ma vie est une cage), que l'on retrouve sur le disque « Everything's under control » (Tout est sous contrôle). Ce titre a été pensé comme un hymne pour les sans-voix : ces malheureux animaux chantent leur détresse et leur souffrance sans colère, avançant dans le couloir de la mort, emplis d'incompréhension.

Voici le refrain de la chanson :

*« But you know I have no voice,
Friend I have no choice,
And this is why you deny me...
I'm going to the slaughter,
I'm going to be free
After my Hell in your country ! »*

En français :

*« Tu sais je n'ai pas de voix,
Ami je n'ai pas le choix,
C'est pour cela que tu ne m'entends pas...
Je vais à l'abattoir,
Vers la liberté...
Après mon enfer passé chez toi ! »*

Cette chanson a été composée en Inde (à Dharamsala), et je l'ai enregistrée quelques mois plus tard entre la Belgique et la France. Avec mon groupe, nous l'avons souvent jouée en concert. Après avoir chanté « My Life's a Cage », je prenais toujours le temps d'échanger au sujet des animaux avec le public. C'était tellement important à mes yeux ! Mais à l'époque, je ne savais comment aborder cette délicate thématique. Il m'arrivait d'être maladroit et accusateur... Je me sentais emporté par mon indignation, ma tristesse et mon sentiment d'urgence. Une urgence, bien sûr, qui existe toujours aujourd'hui, à chaque seconde qui passe. Mais je m'épuisais. Parfois l'on me renvoyait même du mépris ou de la contrariété, ego contre ego.

Un jour, à la fin d'un concert à Bruxelles, j'ai rencontré un jeune dessinateur belge. Celui-ci m'a proposé de travailler avec nous. Il s'agit d'un artiste talentueux : Nicolas Debruyne. Immédiatement, j'ai évoqué la chanson « My Life's a Cage » : j'avais justement dans l'idée d'en faire un clip en animation. Pour les animaux, je voulais quelque chose de particulièrement fort !

Alors nous nous sommes mis au travail. Ensemble, nous avons beaucoup réfléchi à ce que nous voulions montrer. Il était important de parler de tous les animaux exploités : les oiseaux, les mammifères, les poissons... Nous voulions évoquer les abattoirs, les laboratoires, l'industrie du cuir... Un dessin animé était donc préférable à des images réelles, afin que cela reste supportable...

Pendant une année entière, Nicolas a travaillé à la réalisation de ce clip, avec l'aide d'autres dessinateurs. Son travail fut colossal : imaginez, 25 images dessinées par seconde !

Cependant, au fil de l'avancement du projet, il m'a paru nécessaire de voir les choses à plus grande échelle : pourquoi ne pas réaliser un court métrage ?

Nous avons alors proposé au public de financer une partie de la production de ce projet, grâce à une collecte sur les réseaux sociaux. Entre-temps, j'ai eu la chance de rencontrer l'excellent chef-opérateur Guillaume Simonin. Cette rencontre fut décisive, car celui-ci entreprit de m'aider à constituer une équipe de cinéma bénévole, afin de réaliser le film. Guillaume et moi avons collaboré dans un grand souci du détail.

Ce fut pour moi un bonheur de me lancer dans cette entreprise : je liais mon élan artistique à mes convictions et mon engagement pour les animaux !

J'ai sollicité plusieurs personnalités pour soutenir le projet : certaines d'entre elles ont répondu présent.

Le journaliste Aymeric Caron, mélomane et fan de rock, a été le premier à nous rejoindre. Lors d'un rendez-vous matinal dans un café parisien, il claqua fermement ses mains sur la table, en s'exclamant : « Je vous suis ! ».

Puis est arrivé le moine bouddhiste Matthieu Ricard, m'appelant au téléphone alors que je ne l'attendais plus... Je le croyais perdu dans une ultime méditation, au fin fond de son monastère népalais ! Quelle joie de le rencontrer ! Il représente les idées de paix et de compassion que j'aimerais voir se répandre à travers le monde...

Ma joie fut grande également, quand Frédéric Lenoir me contacta. J'ai toujours admiré la sagesse se dégageant de ses ouvrages. Quant à son essai vibrant sur le Tibet, il avait résonné

particulièrement en moi, car j'ai souvent voyagé en Inde, en compagnie d'enfants tibétains exilés.

Jane Goodall, primatologue, anthropologue et éthologue, est une grande dame de la préservation des espèces. Elle est connue pour avoir vécu pendant des années avec les chimpanzés en Afrique, et a été nommée « messagère de la Paix » par les Nations Unies depuis 2002. Ce fut un grand honneur pour moi de la voir nous rejoindre. Quelle compassion et quelle sagesse se dégagent de cette personne ayant voué sa vie aux animaux et aux enfants...

Enfin Christine Michaud, pétillante et joyeuse conférencière, auteure et animatrice TV au Canada, a complété notre équipe de partenaires avant la sortie du film. Son témoignage, spirituel et touchant, m'a sincèrement ému.

La chance nous a souri. Le ciel nous a envoyé les soutiens nécessaires pour démarrer le projet de façon positive.

Pour l'anecdote, le Prince Charles déclina poliment l'invitation, m'envoyant une lettre sympathique au sujet du film qu'il trouvait enthousiasmant... Mais il manquait de temps ! J'avais pourtant rêvé de le voir jouer dans une scène du film ! Qui ne tente rien n'a rien, n'est-ce pas ?

Des associations comme L214 ou l'Association Végétarienne de France, ainsi que des refuges comme Animaux en Péril, ont également participé à la campagne de soutien pour la création du court-métrage.

Le tournage se déroula de façon miraculeuse. L'ambiance fut à la fois professionnelle et amicale. La météo fut parfaite... sauf pour notre nageur champion du monde Camille Lacourt, qui

plongea dans la piscine d'un château par un matin froid et brumeux... Il venait directement de Marseille, et repartit avec un rhume belge !

Les maquilleuses, habilleuses, décoratrices, machinistes, électriciens, assistants, techniciens, figurants, acteurs, cuisinières... tout le monde participa avec beaucoup d'enthousiasme. Un vrai travail d'équipe, motivé par une cause nous liant tous...

Le choix des acteurs fut déterminant : outre notre invité Camille Lacourt, notre petite fille aux yeux bleus, Sofia, fut épatante ! Je nous revois pleurer ensemble, entre deux prises, sous la table du banquet... Sofia avait conscience du malaise évoqué dans cette scène. D'ailleurs, depuis le tournage, la jeune actrice aurait emmené toute sa famille vers le végétarisme !

Quelques mois plus tôt, en visionnant « ALF - Le film » de Jérôme Lescure, j'étais tombé sous le charme de l'acteur Alexandre Laigner. C'est lui que je voyais dans le rôle du maître d'hôtel, pas un autre ! Quel fut mon plaisir de le diriger ! Aussi professionnel que talentueux, Alexandre fit preuve de justesse à chaque prise. Personnage drôle et attachant, il est devenu un ami.

Tout ce travail fut éprouvant et passionnant à la fois. Des mois passèrent depuis les premiers repérages jusqu'au montage final. Il fallut aussi composer et enregistrer la musique du film, ce qui me procura beaucoup de plaisir. Bruno Baudewyns réalisa un *making of* de cette aventure, disponible aujourd'hui dans le double DVD « Un cri pour la terre » et sur différentes chaînes vidéo sur Internet.

Les « premières » eurent lieu à Bruxelles et à Paris. Très vite, il me sembla important de faire suivre les projections de

conférences-débats. À Bruxelles, le Président d'Animaux en Péril, Jean Marc Monteignies, m'accompagna sur scène. À Paris, au théâtre Adyar, le philosophe Frédéric Lenoir et la cofondatrice de L214, Brigitte Gothière, participèrent à la table ronde. Les soirées se terminaient en concert, pour chanter « My Life's a Cage ».

Depuis, le film a fait son chemin. De nombreuses villes en France, en Suisse et en Belgique, ont accueilli la projection-conférence. Cette fameuse conférence a évolué, les débats aussi. À force de rencontres, j'ai saisi l'importance de ce sujet : il ne touche pas seulement aux animaux. C'est bien de fraternité et de paix sur Terre, dont il s'agit. Cette question de société est cruciale pour notre avenir. Qui voulons-nous être par rapport au monde, à la nature, aux animaux ? Ne serions-nous que de simples consommateurs, pétris d'habitudes et de traditions ? Ou souhaitons-nous devenir les acteurs de nos vies, en choisissant réellement notre chemin individuel et collectif ? Beaucoup de portes mènent à la question de notre rapport avec les animaux : la détresse animale, bien sûr, mais aussi l'écologie, le climat, la santé, l'alimentation, la philosophie, l'éthique, la spiritualité... En fait, le sujet ne laisse quasiment personne indifférent.

Pour être sincère, je pense qu'un grand bond de conscience secoue actuellement l'humanité. Un bond de conscience nous indiquant qu'il est parfaitement temps de nous investir pour changer de période. Un nouveau cycle démarrerait-il maintenant ? Serons-nous bientôt capables de voir, de comprendre et d'agir différemment dans ce monde merveilleux que nous détruisons ?

Finalement, après cette aventure « My Life's a Cage » qui a duré plus de trois années, j'ai décidé, en juin 2017, d'écrire une nouvelle page collective en cofondant une association avec plusieurs ami-e-s : Happy Earth NOW - Animaux, Humains, Planète.¹

Aujourd'hui, en avril 2022, à l'heure où je boucle la mise à jour et la réédition de ce livre, le bilan de ces conférences - pour la plupart bénévoles - est très positif. En cinq années d'engagement collectif (de 2015 à 2020), plus de cent-vingt soirées « Un cri pour la Terre » ont été organisées. Plus de dix-sept mille personnes ont ainsi été réunies autour de la cause des animaux et de notre planète, dans cinquante-deux villes différentes à travers la France, la Suisse et la Belgique. Certaines villes ont accueilli la conférence un grand nombre de fois (seize fois à Strasbourg !). Cette initiative de sensibilisation par l'amour et la bienveillance, par le biais de la conférence « Un cri pour la Terre », a ceci d'original qu'elle a duré plus de cinq années consécutives, sans interruption. Elle se poursuit aujourd'hui, en 2022, après une année et demie de pause, causée par la crise sanitaire. Sur internet, cinquante mille personnes ont vu la conférence proposée en direct le 19 avril 2020, lors du premier confinement. Pendant plusieurs années, l'association a également rassemblé des citoyens pour des nettoyages de la nature, des sauvetages d'animaux, des soirées végétales, des ateliers de cuisine, de cosmétiques ou de produits d'entretien zéro déchet, des séances de méditation, des journées d'information, etc.

¹ Happy Earth NOW veut dire en français : « Terre Heureuse MAINTENANT ». En 2020, l'association est devenue « Terre Heureuse - Animaux, Humains, Planète ».

Notre plus grande réussite est peut-être d'avoir réussi à organiser ces conférences dans des lycées ou des universités. L'accueil a toujours été chaleureux, car nous avons constamment suivi cette règle : informer avec amour et patience, sans jugement.

Nous sommes fiers du travail accompli, car nous ne sommes partis de rien... sinon d'une simple chanson. C'est le collectif et l'énergie positive de la bienveillance qui ont fait la différence.

De façon plus globale, le temps est venu d'être les porteurs d'une vision, pour le présent et l'avenir. C'est le moment d'élargir notre cœur et d'y inclure tous les êtres humains, les animaux non-humains et la planète dans son ensemble. Il m'apparaît contre-productif, voire mortel de séparer les choses. La compassion et l'amour, accessibles à tous et pour tous, sont les outils les plus puissants pour résoudre nos problèmes sur Terre.

Je ne veux pas défendre seulement nos sœurs et nos frères les animaux. Je ne veux pas non plus, au nom d'un humanisme dépassé, défendre uniquement les êtres humains. Il n'est pas plus envisageable d'agiter le drapeau d'une écologie désuète, en protégeant seulement la « nature ». C'est un Tout que nous devons chérir dans nos cœurs, sans naïveté, mais avec une grande volonté et une pureté retrouvée.

Notre monde est violent, empli de souffrances. Il faut éviter d'être influençable et de tomber dans les pièges tendus par cette société moderne, qui propose le combat et les rapports de forces pour résoudre tous les problèmes.

Une attitude bienveillante et positive me semble donc être indispensable pour créer le nouveau monde que nous sommes nombreux à désirer. De façon unitaire et collective, nous devons

informer le grand public, les enfants dans les écoles, les étudiants dans les facultés... Nous devons augmenter le débat public.

Les animaux ont besoin de notre aide. Ils souffrent le martyre. Une très grande partie des êtres humains sont également victimes de la violence d'un système économique et politique complètement fou et dévastateur. La Planète est lacérée de toutes parts. Nous sommes tant à souhaiter que tout cela ne soit bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Retroussons nos manches ! Remettons nos propres habitudes en question ! Inventons de nouvelles façons de faire : tout est possible maintenant !

Chapitre 1

Les temps changent

L'être humain a un pouvoir *extraordinaire*. Le plus puissant, le plus élevé de tous les pouvoirs. Un pouvoir qui peut tous nous réunir et nous secouer de larmes. Un pouvoir qui désarmera les armées, nous gonflera d'espoir, nous redonnant confiance en nous-mêmes : c'est l'AMOUR.

L'entraide, la fraternité, la compassion, l'unité... Qu'y-a-t-il de plus puissant ?

L'amour nous libère. Il nous donne des ailes. Il nous éloigne de l'enfer. L'enfer ? L'illusion et les souffrances créées par nos egos. Mon Dieu, cet enfer, nous le connaissons tous, n'est-ce pas ?

Si vous tenez maintenant ce livre entre vos mains, qui que vous soyez, quel que soit votre passé, votre régime alimentaire, votre style de vie, votre nom ou votre métier, soyez certain·e que l'amour vous a mené·e. Que nous en soyons conscients ou pas, il nous conduit tous. Chacun d'entre nous y a accès de la même façon. Seulement l'amour est souvent enfoui sous des couches de poussière, d'habitudes et de peurs, muselé par le confort... Les ennemis de l'amour ne sont ni la haine, ni la violence... mais l'ignorance. Beaucoup de forces tentent de nous éloigner de l'amour. Pourtant l'amour est là, telle une toile de fond portant le monde. Il nous tend les bras dès que nous ouvrons nos cœurs.

Nous sommes toutes et tous dans le même bateau et il est temps de nous unir pour décider de notre destination. Nous donner la main, hisser les voiles ensemble, tenir le gouvernail en toute conscience.

Nous sommes des chercheurs et des chercheuses de Vérité. Certes, celle-ci paraît mouvante et porte de nombreux visages... On ne connaît pas toutes les règles régissant notre Univers. Mais en tous cas, notre humanité a cela d'incroyable : elle veut faire tomber les voiles de l'ignorance un à un, ces voiles filtrant la lumière et emprisonnant nos cœurs.

Aujourd'hui, d'une certaine façon, je suis certain que nous sommes *aidés* et que les temps changent. À l'heure où j'écris ces lignes, une immense vague d'espoir - une véritable *foi* - m'anime. Et je ne suis pas le seul ! Beaucoup pensent que l'humanité se prépare à de grands changements. Une nouvelle conscience se répand, un nouvel élan est en marche.

Cependant, il ne faut pas oublier une chose : ce changement de période à grande échelle ne se fera pas sans souffrances, ni sans violences. Les possédants actuels, c'est-à-dire les individus et les structures dirigeant cet «ancien monde», feront tout pour saccager nos espoirs, casser, désorganiser et diviser les troupes du changement, avec la complicité inconsciente des masses aveuglées. Les possédants matérialistes de ce monde, plus riches que jamais, contrôlent beaucoup de médias, ainsi que les instances politiques... La reproduction des classes sociales est toujours d'actualité, et la culture actuelle est encore l'amplificateur de l'idéologie dominante, celle des possédants. De quoi continuer de nous enfoncer encore un moment dans la folie consumériste et capitaliste qui malmène ce monde. L'incitation permanente à la consommation, l'aliénation, l'empoisonnement et l'abêtissement sont les moyens utilisés pour maintenir ce système à l'agonie le plus longtemps possible.

Nous nous apprêtons à sortir d'une période difficile. Celle de l'égo. L'individualisme, les guerres, la violence, les rapports de

force, la dualité ont été la règle... Il fallait passer par là, très certainement. Nous émergeons à grand peine d'un tunnel noir et suffoquant. Un matérialisme aveugle, nous faisant oublier que notre souffrance individuelle est liée à celle des autres : les êtres humains, les animaux non-humains, la nature, la Terre...

Aujourd'hui, je l'espère, un nouveau cycle commence. Nous sommes de plus en plus nombreuses et nombreux à le ressentir sur cette planète. Certains le ressentent intérieurement, d'autres l'observent extérieurement. Assistons-nous à un effondrement global, d'une terrible violence ? Vivons-nous plutôt un effondrement lent et pénible ? Quoi qu'il en soit, avançons.

Depuis que j'anime ces conférences sur les animaux, les êtres humains et la planète, j'observe des réactions incroyables. J'assiste, comme beaucoup d'autres, à un réveil collectif. Nous commençons à comprendre que nous pouvons arrêter la dictature de ceux qui nous dirigent : les lobbies défendant les intérêts des multinationales, les actionnaires sans éthique, les banques, la finance, et bien sûr les responsables politiques protégeant les intérêts d'un vieux monde violent et aveugle.

Les moyens de communication et la vitesse de transmission des informations n'ont jamais été aussi impressionnants. Internet en est l'exemple le plus spectaculaire.

La conscience et la communication se développent aussi dans l'invisible. Des idées et des énergies nouvelles planent autour de nous : de fait, beaucoup de changements s'opèrent simultanément chez de nombreuses personnes. Les cœurs s'ébrouent, s'éveillent, les voiles tombent. Nous en avons assez de cette folie de l'individualisme, de cette course effrénée au profit sans

éthique. Nous en avons assez de ce massacre d'animaux, de ces plaisirs futiles et passagers nous empoisonnant, nous divisant et détruisant la planète.

Nous sentons bien, chacun à son échelle, que cette folie répandue nous mène dans un mur gigantesque. Un mur pour chacun d'entre nous, mais aussi pour l'ensemble de notre civilisation.

Les dirigeants de cette planète ont tenté de cadenasser le monde.

Or, l'amour ne se cadenasse pas.

Nous avons une irréductible envie de nous tenir la main.

Aujourd'hui les associations fleurissent, les démarches collectives et les initiatives généreuses se multiplient...

Nous sommes de plus en plus à réaliser que la *division*, les *rapports de force* et la *compétition* sont des règles dépassées, celles d'un vieux monde n'ayant rien à voir avec un avenir heureux.

Nous commençons aussi à comprendre que notre santé, notre bien-être, notre bonheur sont liés à ce que l'on *mange*, ce que l'on *consomme*, ce que l'on *pense*, ce que l'on *dit* et ce que l'on *fait aux autres*.

La Paix nous tend la main.

Saisissons-la.

Chapitre 2

Ouvrir nos cœurs

Puis-je vous demander d'ouvrir votre cœur, pendant la lecture de ce livre ? Bien sûr, nous avons besoin de notre tête pour penser, mais ne dit-on pas qu'un équilibre est possible si la pensée, le cœur et l'action sont en osmose ? C'est la raison pour laquelle je vous invite à lire ce qui va suivre avec *votre cœur*.

Nous sommes, avant d'*être* la pensée et la volonté, un cœur. Notre cœur qui bat nous définit, bien avant notre nom, notre histoire, nos opinions, notre physique, nos goûts. Regardez, quand deux personnes ne parlant pas la même langue se croisent, quel geste font-elles pour se désigner ? Leurs doigts pointent-ils vers la tête, les jambes ou le ventre ? Non ! Avant de se prénommer, chacune d'entre elles dirige son index vers son propre thorax, à l'emplacement du cœur. Dans toutes les civilisations, c'est la même chose. Nous nous désignons inconsciemment ainsi, car notre identification principale réside dans ce qui est logé à l'*intérieur* de notre cœur. Oui, il existe autre chose que la pensée... Et nous avons un besoin urgent de mettre cet « autre chose » au premier plan, ou du moins à égalité avec notre mental.

Parfois j'aimerais que l'on revienne quelques instants à nos états premiers : avant les blessures, les peurs, les préférences, avant le conditionnement et les habitudes. Peut-être n'est-ce pas simple pour tout le monde de « remonter » ainsi, à son état originel. C'est pourtant à l'enfant que vous êtes, que je m'adresse. Tout comme vous, je suis un enfant tombé *ici*, sans mode

d'emploi. Et l'enfant que je suis parle à ses frères et sœurs, ni plus ni moins.

Souvent je m'immobilise, émerveillé. La vie est extraordinaire. Elle est magique. Chaque seconde porte en elle tant de miracles ! Nous vivons une expérience incroyable : nous sommes les acteurs d'un film empli d'émotions, d'amour, de souffrances, de surprises et d'histoires imprévisibles ! Et quand on se sent *relié* dans la joie, quand on se sent « connecté », vidé de peurs et d'angoisses, allégé du passé et du futur, alors on est heureux et en paix. Il est ainsi plus facile d'être serein et trouver des solutions aux problèmes d'aujourd'hui.

Bien sûr, nous devons ouvrir les yeux sur la souffrance qui secoue la Terre : elle nous atteint tous. Notre belle planète est lacérée, agressée de toutes parts, par une humanité inconsciente et débordante. Les océans sont pillés, pollués, les forêts sont rasées, les sols meurent, les animaux sont exploités, massacrés. Ces pauvres animaux, considérés comme des aliments ou des objets de plaisir, souffrent l'enfer pour nous. Nous les privons de ciel, de soleil, de liberté. Nous arrachons les bébés à leurs mères. Nous les terrorisons, les entassons. Nous les empoisonnons, les battons, les jetons violemment dans des caisses. Ils ont froid. Ils pleurent. Ils ont chaud. Ils appellent à l'aide. Nous les assoifons, les affamons, les gavons, les découpons vivants ou morts. Nous en faisons des manteaux, des sujets de divertissement, des aliments, des médicaments, des bonbons pour nos enfants.

Alors nos cœurs chavirent quand ils s'ouvrent : comment en sommes-nous arrivés là ? Pourquoi cette folie ? Pourquoi cette cruauté organisée ? Comment tout cela est-il encore possible ?

Serions-nous une espèce sans cœur, avec pour seuls guides notre estomac, nos papilles gustatives et nos plaisirs égoïstes ? L'enfant que je suis ne peut y croire.

La nature et l'ensemble des animaux sont sous le joug actuel d'une seule espèce, capable du meilleur et du pire : l'humanité. Mais qui sont ces humaines et ces humains ? Et surtout, qui a décidé que tout devait se passer ainsi ? Vous ? Moi ?

Parlons des femmes et des hommes que nous sommes. Notre passé récent est parsemé de guerres, de violences, de luttes d'egos individuels ou collectifs (les egos collectifs sont représentés par les nations, les « peuples », les classes sociales, les supporters de clubs sportifs, les partisans de tels ou tels partis politiques, les défenseurs de telles ou telles religions, les castes, les familles...). Nous sommes désunis. Tellement désunis. Le sexisme, le racisme, le spécisme¹, l'homophobie font rage. En bref, nos vies sont rythmées par les oppositions, les luttes, les rapports de force à tous les niveaux. Comme si chacun se battait *contre* les autres, dans le but de gagner un bonheur n'arrivant jamais. C'est du moins ce que l'on transmet, consciemment ou non, aux enfants débarquant sur Terre...

L'ère dont nous avons de grandes difficultés à sortir est un véritable champ de batailles. Les violences semblent continuer indéfiniment. Que de souffrances ! Nos enfants sont empoisonnés par des firmes agroalimentaires et pharmaceutiques sans éthique. Ils sont éduqués dans la violence de la compétition dès le plus jeune âge. Ils grandissent à coups de publicités visant

¹ Le « spécisme » est à l'espèce ce que le racisme est à la race... Faire preuve de « spécisme », c'est avoir une attitude ou des pensées discriminantes vis-à-vis d'individus d'une autre espèce, parce qu'ils sont d'une espèce différente.

à les formater pour devenir de dociles consommateurs. Ils sont affaiblis par des informations télévisées négatives et la peur du lendemain. Ils sont distraits par des programmes tv abrutissants et des jeux vidéo ultra-violents.

Quant au culte de l'égo et de l'apparence, on le leur impose dès le plus jeune âge. On demande aux filles et aux garçons de répondre à de nombreux critères pour plaire aux autres, et ainsi se définir. En vérité, on n'apprend pas aux enfants à *vivre* : on leur introduit un maximum de choses dans la tête, afin qu'ils « s'en sortent » au mieux, dans une société qui cadenasasse les corps, les cœurs et les esprits. On maintient une population sous contrôle, en l'affaiblissant physiquement et psychologiquement.

En bref, nous fonctionnons plus ou moins consciemment dans un système privant de liberté les êtres humains et les animaux. Ce système est générateur de violences pour tous, et saccage la nature. Il est basé sur l'idée illusoire que le bonheur peut arriver individuellement, de façon séparée du reste du monde.

Cependant, il y a une très bonne nouvelle. Et c'est la meilleure des nouvelles : TOUT CHANGE ! Rien ne dure, dans ce monde matériel. *L'impermanence* est une loi incontournable dans notre Univers : les cycles passent et nous pouvons progresser.

Parmi plusieurs façons de voir la vie, j'en retiens trois :

- Le pessimisme : « *Si les choses vont mal aujourd'hui, elles iront mal demain !* »
- L'optimisme : « *Si les choses vont mal aujourd'hui, elles iront bien demain !* »

- Le réalisme positif : « *Aujourd'hui les choses vont mal, alors faisons le maximum pour qu'elles aillent mieux, dès maintenant !* »

Et vous, quelle est votre façon de penser ?

Une partie de l'humanité s'éveille. Les illusions tombent, une à une. Jamais nous n'avons autant convoqué l'universalité, la fraternité et l'amour. Jamais la Terre ne porta sur elle autant de voix pour la Paix ! Nos moyens de communication, aussi bien dans le *visible* que dans l'*invisible*, multiplient la vitesse de notre volonté d'unité. Pensez à la violence régnant il y a quelques siècles : les gens étaient isolés dans leurs villages, au fond de leurs campagnes ou de leurs montagnes... Tout allait très lentement, rien ne bougeait à l'échelle d'une génération. Pour ne rien arranger, la loi du plus fort supprimait tout espoir d'amélioration rapide et mondiale. Aujourd'hui, nos outils sont inédits.

Nous avons avancé sur de nombreux points, même si la folie actuelle nous empêche de le voir distinctement. *Le mouvement est la loi*, et nous continuerons d'évoluer, quoi qu'il arrive. Cependant, notre situation est à présent très spéciale : nous avons l'occasion de faire un *vrai* choix. Pour la première fois de notre histoire peut-être, nous pouvons décider collectivement :

- de viser consciemment le meilleur,
- ou de continuer de fuir le pire...

Ce sont deux attitudes opposées, existant aussi à l'échelle individuelle : soit nous décidons de prendre des *décisions positives* pour construire le meilleur dans nos vies, soit nous nous contentons du « *moins pire* », tétanisés par nos angoisses et la

peur du lendemain... Tout en sachant que le « *moins pire* » finit toujours par devenir le pire...

À l'échelle collective, nous arrivons à un croisement : nous pouvons emprunter la route de la paix et de la sagesse, ou celle de l'inconscience, provoquant luttes et rapports de force, encore et encore. Le nouveau modèle que nous allons proposer au monde est crucial : il va définir notre prochaine destinée.

Notre époque n'est sans doute pas la plus simple à vivre. Nous devons prendre nos responsabilités pour tracer des chemins inconnus. Vu de cette manière, cela paraît très compliqué. Mais au lieu de penser à « grande échelle », pensons déjà à l'échelle individuelle.

Gandhi, ainsi que des sages comme le Bouddha ou Lao Tseu, disaient en substance : « *Sois le changement que tu veux voir dans le monde* ».

Notre attitude personnelle est cruciale. En effet, la paix est porteuse de paix. La violence appelle la violence, même quand elle est utilisée au nom de la *justice*. On éteint le feu avec de l'eau, non avec du feu ! Autrement dit, la violence ne s'éteindra qu'avec l'amour. Si nous voulons être réalistes et efficaces, il est donc préférable de cultiver l'amour en nous. Évidemment, ceci est plus difficile que le recours à la colère ou à l'énervement, accompagnés de jugements et de mépris. L'amour requiert plus d'efforts et de remise en question, du moins au départ.

Cependant, je suis certain que l'amour transformera notre monde. En tous cas, il me semble que notre monde n'a jamais été aussi prêt.

Si vous n'y croyez pas, qui le fera pour nous ?

Être pacifiste et cultiver l'amour n'exclut pas de se défendre, défendre les autres, ni d'être intelligent. Un non-violent n'est pas nécessairement naïf, docile, obéissant ou aveugle. Les détracteurs de la non-violence n'ont souvent pas compris la puissance et la profondeur de l'amour, dans l'*intention*. On peut être pacifiste, tout en élaborant des stratégies pour obtenir les meilleurs changements possibles.

Souvent, on prend l'image de Jésus « *tendant l'autre joue* », pour ridiculiser l'idée de la non-violence. Or ce que l'on comprend mal, c'est que Jésus « *ne tendit pas l'autre joue* », mais « *montra l'autre face* ». La face consciente, spirituelle. La force intérieure de l'amour, le détachement vis-à-vis de l'agression extérieure : voilà ce qui peut inspirer le monde. Au lieu de riposter avec la même méthode, la même force, la même bêtise que son agresseur et ainsi ne jamais cesser les conflits, il est nettement plus puissant d'emprunter une autre voie : celle de la sagesse, du détachement et de la bienveillance.

Nous nous inspirerons les uns, les unes et les autres avec la *bonté*, mais nous n'emmènerons personne sur le long cours avec la *haine au cœur*.

Chapitre 3

Notre amour pour les animaux

Nous aimons tant les animaux !

Combien dépensons-nous, chaque année, pour le bien-être de nos chiens, chats, chevaux, hamsters ou lapins de compagnie ? Des fortunes ! Quand ils sont malades, nous allons consulter les vétérinaires. Quand ils sont perdus, on n'en dort plus de la nuit ! Quand ils meurent, c'est un drame : un membre de notre famille est parti... Alors c'est avec une grande peine, que nous enterrons ou incinérons notre *ami·e*... Nous ressortons les photos du chien ou du chat tant aimé, nous nous rappelons les meilleurs moments, le cœur dévasté. Nous caressons entre nos doigts les touffes de poils coupées avant le grand départ... Nous tentons de consoler nos enfants, secoués de chagrin face à cette perte si douloureuse. Souvent, nous continuons même de *lui* parler après la mort. Beaucoup d'entre nous pensent qu'*il* ou *elle* a une âme. En fait, ces « *animaux* » sont souvent de véritables *personnes* à nos yeux.

Ceux-ci ont de la chance. Ils ont beaucoup de chance d'avoir connu des liens d'amitié avec des êtres humains. Pourtant, ce n'est pas le cas de milliards d'autres individus, tout aussi intelligents et sensibles, ayant tout autant envie de vivre que leurs frères et leurs sœurs, bien au chaud dans les maisons. Ces milliards de malheureux sans amis ont été mis au monde pour s'engraisser rapidement dans la pénombre des hangars, mourir sous les coups de couteaux ou de pistolets d'un anonyme, et terminer en sandwich, en côtelette, dévorés sans aucune pensée amicale.

Le sort que nous réservons à la plupart des animaux est cruel. Il y a les « chanceux » que nous achetons parfois au prix de l'or, que l'on fait naître pour nous réconforter... et il y a tous les autres, n'ayant aucunement accès à notre amour. Au contraire, ils n'ont droit qu'à notre indifférence et nos coups de dents.

Pourtant, les images positives d'animaux sont partout. En particulier dans le monde enfantin. Les peluches, les livres, les dessins animés, les jouets, les publicités... Nous adorons tant les animaux ! Les petits cochons, les lapins, les chiens, les poissons, les souris, les ours, les girafes, les poules ou les veaux ... Nombre d'histoires sont emplies de personnages animaux, car nous les aimons autant qu'ils nous fascinent. Ils inspirent aux enfants la tendresse, l'affection, la joie, l'admiration...

Nous les adultes, demandons généralement à nos enfants d'être gentils avec *eux*. Les animaux, qu'ils soient réels, en images ou en peluches, sont un moyen de transmettre des valeurs de bienveillance, de gentillesse, d'attention et de respect à nos enfants. Jamais nous ne disons à nos petits : « *Tape le chien, écrase l'oiseau, donne des coups de couteaux dans ta peluche !* » Au contraire, comme nous sommes portés vers l'amour et la gentillesse, nous aimons que nos enfants soient gentils avec les animaux.

Cependant, quand on la regarde de près, toute cette histoire est un peu folle. Notre rapport ambigu avec les animaux est une véritable source de schizophrénie pour nos petits. Nous manquons de cohérence, d'harmonie.

Nous ne transmettons pas à nos enfants l'amour universel, mais l'amour sélectif. Sélectif en fonction de quoi ? En fonction de

nos intérêts personnels. C'est ainsi que l'on conditionne nos petits.

« Si j'ai envie d'avoir un animal ami, je l'achète et je le câline toute sa vie. Il devient mon fidèle compagnon. En même temps, si j'ai envie de viande ou de charcuterie, j'achète le corps d'un autre animal tué très tôt dans sa vie, pour le déguster avec appétit. »

Tout comme vous, on m'a appris que le seul critère qui importait vraiment, était de ME faire plaisir à MOI, quitte à mépriser le bien-être de l'AUTRE. On fait donc plaisir à son chien quand on a un intérêt personnel à avoir un chien, mais on laisse le petit cochon partir à l'abattoir si l'on veut une tranche de jambon dans son assiette.

En bref, le cœur ça va un moment, mais dès qu'il s'agit de passer à table, le plaisir de la bouche et les habitudes passent en priorité. Voilà ce que nous avons été conditionnés à trouver « normal ». Certes, nous ne sommes pas méchants. Mais sans le savoir, nous transmettons à nos enfants l'idée qu'il y a un moment pour *aimer*, un autre pour *se faire plaisir*. Aimer et tuer en même temps, est-ce possible ? Apparemment oui.

On nous a tellement dit qu'il était "normal" de tuer les animaux, qu'on a fini par le croire...

Nous aimons penser que notre société est « évoluée » sur le plan moral. Il est tout de même difficile de trouver une *cohérence morale* dans ces comportements si contradictoires. Cependant, le vrai problème ne concerne pas notre moralité. Car sur le plan éthique et moral, tout peut se discuter : c'est fluctuant selon les mœurs et les conventions du moment. C'est au niveau du *cœur*, que la contradiction est énorme. Comment aimer certains

animaux, tout en en mangeant d'autres durant la même journée ?

Nos cœurs *veulent-ils* réellement cette différence de traitement ? Accepterions-nous que nos chiens ou nos chats subissent le dixième de ce que vivent les animaux de boucherie ? Beaucoup d'Occidentaux sont scandalisés de voir comment certains Chinois tuent et mangent des chiens. Il suffit de lire les pétitions circulant sur internet pour constater la colère, la tristesse et le désespoir sincère de certains, face aux photos de chiens se débattant dans de grandes marmites bouillantes. La vérité est que nous faisons vivre la même chose aux cochons, aux vaches ou aux oiseaux, dans nos propres abattoirs. Pour s'en convaincre, il suffit de voir les images volées par de courageuses associations (comme L214 en France), nous montrant des animaux gazés, bouillis ou égorgés vivants, se réveillant en sursaut, terrorisés et souffrant le martyre. Tout cela pour un saucisson, un jambon beurre ou un cheese burger...

Bien sûr, il n'y a aucun jugement ici : on peut *manger* les animaux, tout en les *aimant*. Longtemps, j'ai accepté ce grand écart moi-même... Ou du moins, je n'avais jamais pris le temps de creuser la question. Je n'étais sans doute pas prêt, et personne ne m'avait encouragé à le faire...

Comme beaucoup, j'ai mangé de la viande, du poisson, des fromages. J'adorais cela. J'engloutissais agneaux, vaches, cochons, poulets... Je mangeais des animaux à tous les repas, avec grand plaisir et grand appétit. Cela ne m'empêchait nullement de *les aimer* réellement. D'ailleurs je n'hésitais pas à en sauver ou en caresser, dès que je le pouvais. La société m'avait autorisé cela. Cela ne faisait pas de moi quelqu'un de

méchant pour autant. On m'avait appris à *tolérer* ce grand écart. Ne dit-on pas que l'habitude peut nous faire accepter le pire ?

Imaginez, quand j'étais petit garçon : mon papa, ma maman, mes grands-parents et l'ensemble des adultes autour de moi, ceux qui étaient *mes références*, ne pouvaient pas se tromper ! Ils étaient mes guides. Et comme je savais la bonté dans leurs cœurs, leur intelligence, leur savoir, tout me paraissait *normal*, évidemment !

C'est la raison pour laquelle je ne jugerai jamais personne. Je comprends très bien que l'on puisse ne pas penser au sort des animaux, quand on mange un plat de viande. La vie va tellement vite ! Les problèmes quotidiens nous appellent à d'autres pensées, d'autres préoccupations. Nous n'avons pas toujours le temps de nous intéresser au sort de *ceux* qui sont le jambon, le steak ou le rôti. Nous aimons bien les animaux, nous les adorons parfois, et puis nous courons faire nos courses, car il faut manger...

Et... *on a toujours fait comme ça*, non ? Depuis combien de temps ? On ne le sait pas. D'autres ont dû y penser pour nous, n'est-ce pas ? Qui ? Nos ancêtres ? Nos grands parents ? Les firmes agroalimentaires ? Les responsables politiques ?

Qui y pense vraiment ? On ne sait pas, mais *ils* ont dû y penser... Si *la société* nous alimente de cette façon et nous encourage à y prendre tellement de plaisir, c'est que tout est juste, tout va bien...

En fait, avez-vous remarqué qu'à chaque étape de notre vie, nous sommes encouragés à prendre le moins de responsabilités possible ? Nous sommes les produits d'une culture, d'une tradition, et surtout d'une société de consommation ayant un

grand intérêt à nous déresponsabiliser. Chut, dormons tranquilles ! Suivons les rails... Ne nous inquiétons de rien, il y a des « spécialistes » qui gèrent ces questions à notre place. Il y a des « normes » et des « contrôles ». *Ils* ont dû penser à tout ! Ce qui arrive dans notre assiette est *vérifié* ! *Ils* font attention à notre santé et au bien-être des animaux, pour que tout se passe au mieux. Sinon, tout aurait changé depuis longtemps... Nous avons des ministères ! Des fonctionnaires compétents ! Nous sommes au 21^{ème} siècle, ce n'est plus le temps des Barbares ! Et puis il y a des *études*. Tout est étudié *scientifiquement*...

Certes, il est confortable de se dire que « là-haut », quelque part, « *ils* » pensent et décident à notre place, dans l'intérêt de tous.

Mais en vérité, beaucoup d'efforts sont fournis pour nous cacher l'horreur infligée aux animaux. De la même façon, la dégradation des écosystèmes causée par l'élevage intensif est minimisée. Enfin, nos maladies modernes, créées ou amplifiées par une alimentation hypercarnée et industrielle, sont incomprises par le grand public.

Ainsi nous acceptons, jour après jour, de consommer ce que l'on nous dit de consommer.

Chapitre 4

Une poule pas comme les autres...

Avant d'aller plus loin, j'aimerais vous raconter mon propre déclic, alors que j'avais à peine trente ans.

Depuis tout petit, j'aime les animaux. J'avais des cahiers remplis d'images collées, découpées une à une dans les revues. Des éléphants, des jaguars, des requins, des salamandres ! Dès que je le pouvais, je passais mon temps dans les niches avec les chiens, sous les lits avec les chats... Je tripotais les chèvres, mettais mes doigts dans la bouche des veaux ou des chevreaux, pour qu'ils têtent mes doigts ! Poissons rouges, lapins, poules, tortues de terre : je les aimais tous et toutes, je voulais les soigner ! Je les embrassais et les enlaçais comme je pouvais. Comme beaucoup d'enfants, j'étais fasciné par ces êtres formidables. Je les voyais comme mes frères et mes sœurs, de si tendres compagnons !

Et puis... Vers vingt-neuf ans, alors que je n'envisageais pas un seul repas sans une entrecôte saignante, une côtelette d'agneau ou une sole grillée, j'ai emménagé en Belgique. Je suis arrivé dans une fermette rénovée, dans laquelle il restait quelques poules et une chatte.

Voilà ce qui est arrivé : une poule est tombée amoureuse de moi ! Et vous savez quoi ? Ce fut réciproque ! Souvent, quand je me promenais dans le jardin, elle me suivait jusqu'à ce que je la prenne sur mon épaule. Alors elle demeurait perchée, ses belles plumes rousses caressant ma nuque et mes cheveux. C'est à ce

moment précis que je compris à quel point les animaux sont des individus, des personnes à part entière : ils ont chacun leurs goûts propres, leurs préférences, leur façon d'être. Aucune autre poule du jardin n'agissait de la sorte.

Entre nous, je pense que le ciel s'est bien organisé pour que tout cela arrive...

Je vous explique la suite de l'histoire : un dimanche plein de soleil (cela annonçait déjà un miracle... n'oublions pas que la scène se déroule en Belgique !), je mangeais un poulet-frites sur la terrasse du jardin. Les filets de poulet, achetés dans un supermarché local, avaient été grillés au barbecue.

Voilà alors ma poule sautant sur mon épaule, pendant que je mangeais sa sœur dans mon assiette. Je me surpris, dans un geste machinal, à lui donner des bouts de nourriture comme à l'habitude. Je partageais mon repas avec elle : des frites et du poulet !

Tout à coup, je pris conscience de la scène : alors que personne n'aurait eu le droit de toucher une seule plume de ma protégée, j'acceptais le pire sort pour une congénère à elle. Pourquoi ? Peut-être parce que la malheureuse venait « d'ailleurs ». Cela me poussait, sans doute, à considérer ce filet de poulet comme un aliment, et non comme la partie d'un individu... Vous imaginez le tableau ? Non seulement je mangeais cette poule, mais je la donnais à becqueter à sa sœur qui était perchée sur mon épaule. Qu'étais-je en train de faire, moi l'amoureux des animaux ?

Ce jour-là, ma propre attitude me choqua profondément. Du fond du cœur, je remercie cette poule de m'avoir ouvert les yeux ! Le hasard n'existant pas, et les signes arrivant souvent en

nombre, le lendemain, alors que je me promenais à la grande braderie de Lille, je rencontrai un jeune militant de l'association L214 - Éthique et Animaux. Il avait à peine vingt années. L214 n'était pas encore connue, on ne parlait pas de leurs investigations aux informations télévisées... Nous discutâmes cinq minutes. Gentiment, avec le sourire et sans aucune agressivité, ce jeune homme citadin - qui ne connaissait pas grand-chose aux animaux : il ne savait même pas comment pondait une poule ! - me dit en toute simplicité qu'il était étonné que j'en mange. Il s'exprima ainsi : *« Tu as l'air de bien connaître les animaux ! Mais pourquoi les manges-tu, si tu les aimes tant ? »*. Mon égo n'apprécia pas énormément une telle remise en question. Ma première réaction fut donc de trouver quelques parades. Mais la joute verbale ne dura pas très longtemps, car face à tant d'évidence, de gentillesse et de simplicité, je baissai les bras. Nous échangeâmes des sourires avant de nous quitter.

De retour à la maison, je décidai d'en finir avec mon régime carné. Plus d'animaux dans le frigo ! C'était terminé.

Pendant quelques années, je fus donc végétarien. C'est-à-dire que je ne mangeais plus de viandes ni de poissons, mais je continuais de manger des œufs et des produits laitiers...

Vers l'âge de trente-sept ans, je me rendis compte du calvaire que vivaient les vaches et les veaux pour fabriquer ces fameux « produits laitiers ». Au même moment, j'appris l'immensité des dégâts que le fromage, les yaourts, la crème, le lait et le beurre peuvent causer sur nos organismes humains. Je compris alors pourquoi j'avais encore des soucis de santé.

Je pris donc une nouvelle décision : non seulement j'optai pour un régime végétalien (sans animaux ni produits animaux), mais en plus je commençai à faire *vraiment* attention à mon alimentation. Alors... miracle ! Je me sentis très vite apaisé, allégé, plein d'énergie. Je vous expliquerai, dans le chapitre 12 (*L'Alimentation et la Santé*), ce que j'ai changé exactement et pourquoi mon nouveau régime a eu un tel impact sur mon corps et mon esprit.

Dès lors, je commençais à vivre en alignement avec moi-même : mon cœur fut soulagé. Je tiens à préciser que ce genre d'expérience est à vivre *concrètement* dans son esprit et dans son corps. Des mots ne suffiront jamais pour expliquer un tel changement intérieur. *Nous sommes ce que nous mangeons*, aussi évoluons-nous différemment selon notre type d'alimentation.

En tous cas, aujourd'hui encore, je remercie cette petite poule qui m'accueillit dans sa ferme, il y a onze ans. Elle fut une véritable maîtresse spirituelle pour moi. Grâce à elle, je peux dire qu'à trente ans, enfin, je fis un *véritable choix*, remettant en question des habitudes très ancrées, malgré un entourage totalement étranger à la question du végétarisme.



Savez-vous que d'une certaine façon, cette poule est toujours là ? Après que nous ayons trouvé le nom de notre nouvelle association, « Happy Earth NOW », nous nous sommes aperçus que le sigle H.E.N. signifiait « poule » en anglais ! Un clin d'œil de la Vie ?

Chapitre 5

L'adulte, l'enfant et l'agneau

Il arrive souvent, pour faire plaisir à nos enfants, que nous les emmenions dans des parcs ou des fermes pédagogiques : ainsi ils entrent en contact avec les animaux.

Généralement, quand notre petit rencontre le petit d'une autre espèce, nous sommes ravis. J'aime évoquer l'idée d'un « triangle magique » : l'adulte, l'enfant et l'agneau. L'*adulte* peut être la mère, le père, l'oncle ou la nounou, peu importe. Il est l'accompagnant, l'éducateur, le protecteur bienveillant : le garant de la sécurité et de la moralité, tel un guide. Il y a l'*enfant* : un petit être innocent de deux ou trois ans, tant aimé ! Enfin il y a un autre bébé, tout aussi innocent : l'*agneau*. Celui-ci attire en général câlins et caresses, car il est attendrissant.

Le moment tant attendu arrive : la rencontre entre les deux bébés d'une espèce différente, le petit humain et le petit ovin. On se réjouit, on s'amuse, on s'émeut. On encourage notre bambin à être gentil, à embrasser avec délicatesse le jeune animal. Quelle joie, quel amour partagé ! L'agneau s'amuse aussi et se laisse cajoler. Il tète les doigts tendus et fait rire tout le monde. C'est un moment de tendres échanges, touchant bien souvent le cœur des adultes.

C'est parce que nous sommes des êtres d'amour et de compassion, que nous apprécions particulièrement ces moments de bienveillance.

Mais voilà, ce temps est vite oublié et le soir-même l'agneau est servi en gigot dans l'assiette de l'enfant.

Cette situation paraît banale, voire insignifiante : pourtant elle symbolise toute la violence et la folie de nos actes vis-à-vis des animaux.

Nous ne sommes pas vraiment méchants. Nous ne sommes pas vraiment cruels. Mais le conditionnement dont nous sommes les victimes est la cause d'une cruauté organisée, acceptée avec indifférence.

Selon moi, cette histoire n'est pas à prendre à la légère. Car elle reflète trois trahisons.

Tout d'abord, on trahit l'agneau. Ce jeune être symbolise la candeur, l'innocence, la joie de vivre. Celui-ci ne pense qu'à jouer, de façon si légère et si naïve, que nous sommes en général touchés au cœur en l'observant. Nous n'avons qu'une envie : le serrer dans nos bras, telle une peluche. Il cherche sa maman pour téter et se mettre à l'abri, comme le font les petits humains.

Or, pour un plaisir gustatif passager, nous n'hésitons pas à tuer ce bébé qui n'a rien demandé à personne (en général, on le fait tuer par quelqu'un d'autre). D'un côté on le caresse, on l'encourage à avoir confiance en nous, et de l'autre on lui tranche la gorge pour le découper et le passer au four. Cet agneau, petit être candide, est trahi. Avec une froide violence.

Ensuite, on trahit l'enfant. *Notre* enfant. Quand il rencontre l'agneau, on l'encourage à faire preuve de gentillesse. On ne lui dit pas : « *Coupe la gorge du bébé mouton !* ». Bien au contraire, on lui explique que les animaux sont des « copains » : « *L'agneau, c'est un bébé, tout comme toi !* ». Notre enfant

semble généralement heureux de participer à cette rencontre. De plus il constate que l'adulte, en tant qu'éducateur, fait preuve de compassion et d'attention bienveillante pour autrui, ce qui est sécurisant et contribue à un développement sain pour lui.

Alors rendons-nous compte maintenant de la violence de la scène : le soir-même, on lui donne un morceau de son « copain » à manger. Face à lui, le sourire aux lèvres, nous trahissons froidement son petit camarade de jeu. Nous passons de la caresse au couteau, sans sourciller. Est-ce rassurant pour l'enfant ?

C'est, à mon avis, une source réelle de névroses.

En effet, que lui transmettons-nous ? « *Le matin, tu aimes ; le soir, tu manges !* ». Que fait-on de cette contradiction ? On la met dans un tiroir, que l'on ferme en silence, sans explication cohérente sur le plan des sentiments. Ensuite ? On fait comme si de rien n'était... Les jours passent et l'enfant se construit comme il peut. Je tiens à souligner ici que ce manque de cohérence « tue dans l'œuf » la logique même de l'attention bienveillante.

Ensuite, nous pestons, les uns les autres, au sujet de notre société emplie d'« égoïstes » ! On voudrait que les gens soient bienveillants, attentionnés, détendus et logiques. On aimerait qu'ils fassent preuve de générosité, qu'ils aient le cœur sur la main ! Mais en vérité, nous ne sommes même pas capables d'épargner ces bébés que l'on utilise pour attendrir nos propres bambins... Nous devrions nous-mêmes faire preuve de logique, en commençant par éviter d'imposer de tels écarts à nos petits.

Cette question est sûrement plus grave qu'on ne le pense *a priori*. Non seulement on apprend à nos progénitures qu'il est *normal* d'avoir deux attitudes opposées dans une même journée (tendresse et violence), mais en plus on les conditionne à mettre ces contradictions de côté, tout en fermant les yeux avec indifférence. Les enfants ne peuvent donc pas se construire sereinement, autour des valeurs que sont la bienveillance, le respect et la paix. Ainsi, on ne leur apprend pas à suivre leur cœur. Au contraire, à peine leur fait-on goûter à l'amour, qu'on leur enseigne l'importance prioritaire du désir de la bouche. Avec une telle éducation, comment voulez-vous que notre société ne soit pas violente ?

Enfin, la troisième trahison est celle de l'adulte, vis-à-vis de lui-même. D'un côté, il se réjouit sincèrement d'assister à cette réunion entre deux êtres neufs, de l'autre, il mange l'un des deux, tout en obligeant son propre enfant à faire de même. Les habitudes, le conditionnement, le désir et le goût nous poussent à trahir nos propres valeurs : tout ce que nous voulons dans une seule et même journée est incompatible sur le plan du cœur, et cela nous rend malades au niveau de l'*âme*. Cette incohérence a en effet des répercussions très profondes en nous-mêmes.

Certains diront que tout cela n'est que sensiblerie et niaiserie. Il ne s'agit « que » d'un agneau, finalement ! Je rappelle tout de même que nous parlons d'une vie consciente. Un magnifique petit être que nous pourrions respecter et protéger, au lieu de le dévorer comme le ferait le plus primaire des carnivores. Notre hauteur d'être humain *évolué* pourrait s'exprimer dans chacune de nos intentions, chacun de nos gestes. Si nous divisons la journée en tranches-horaires et adaptons notre comportement selon l'heure, où est la logique ? Imaginez : de 11h00 à 12h00 je

suis un être évolué faisant preuve de bienveillance, et de 12h00 à 13h00 je dévore le bébé d'une autre espèce avec indifférence...

Où est notre amour, notre compassion ?

L'amour à la carte n'est pas de l'amour. C'est de la folie.

Des psychiatres se pencheront peut-être sur ce problème qui est, selon moi, une source réelle de schizophrénie.

Dans le même ordre d'idée, je pense souvent à cette éleveuse de canards que j'avais vue à la télé, il y a quelques années. Le caméraman suivait un joyeux troupeau de canetons, trotinant bruyamment dans la cour de la ferme. Cette dame les encourageait, d'une voix chantante : « *Venez mes poussins, allez mes bébés !* ».

Elle semblait leur parler avec beaucoup d'affection. Ensuite, une *voix off* expliquait aux téléspectateurs que ces « bébés » seraient gavés au bout de quelques semaines, afin de garnir nos assiettes à Noël... Rendons-nous compte : nous nous attendissons face à d'adorables petits animaux, que nous tuons ensuite pour en manger le foie lors de nos fêtes...

Notons que de nombreux éleveurs s'attachent à leurs animaux (vaches, cochons, oiseaux...). Certains d'entre eux sont mêmes sincèrement tristes de les voir partir à l'abattoir : c'est alors leur cœur qui s'exprime.

J'aimerais leur dire, sans aucune provocation, qu'il existe une solution à leur problème : c'est arrêter de les tuer.

[FIN DE L'EXTRAIT]

AVIS de lecteurs/lectrices :

Vous êtes en train de transformer ma vie !

"Je viens de terminer votre livre "Un cri pour la Terre" : bouleversant, magnifique et il y a tellement d'amour et de bienveillance de votre part, que vous m'avez fait prendre conscience de beaucoup de choses... Vous êtes en train de transformer ma vie, et pour le meilleur ! Voilà un ouvrage à mettre entre toutes les mains, un grand Merci ! Grâce à vous, je regarde la vie autour de moi avec un regard neuf. Bravo et merci pour toute ta bienveillance et l'amour que vous diffusez autour de vous, vos paroles nous vont droit au cœur... C'est magnifique ! " **Ninise deberg**

Un livre que je recommande vivement à tous !

"Bouleversant, édifiant, plein d'empathie et d'amour, livre à mettre entre toutes les mains !!! Je recommande vivement ce livre à toutes personnes de tous âges !!!" **SIMOND**

La graine est semée

"À lire absolument ! Une fois lu, un changement en nous est en marche. La graine est semée... Bonne lecture à tous-tes !"
Isabelle N

Excellent livre que je recommande !

"Un livre bourré de vérités expliquées en détail et sans jugement, je le conseille fortement.

Je suis l'auteur et je conseille également ses conférences !"

Cynthia Chevalier

Grandiose magnifique livre

*"Magnifique ! Ce livre devrait être obligatoire dans les écoles !
Dure réalité de la vie actuelle de la maltraitance des
animaux." **Patrick Schmitz***

À mettre en toutes les mains

*"J'ai vu Guillaume en conférence et ma santé, ma vie a
changé. J'ai été complètement bouleversée par cette vérité
qu'il met au grand jour. Sans culpabiliser ni stigmatiser, il
ouvre notre cœur sur la réalité des choses ! Je vous conseille
ce livre qui est merveilleux et très facile à lire, et si vous le
pouvez aller le voir en conférence, il mérite largement d'être
vu par tous !" **Valentine***

Ma nouvelle bible

*"Ce livre devrait être lu par tous, il nous dit la vérité et nous
ouvre les yeux sur ce qui est en train de se passer, sur
comment notre alimentation peut jouer sur la planète, le
monde, notre santé et les animaux. Il m'a changé la vie, je suis
végétalienne depuis que je l'ai lu." **@Yiyu***

Un livre qui éveille les consciences et les cœurs

"Ce livre est un concentré d'informations et d'espoir. D'informations pour réaliser ce qui se passe vraiment pour les animaux sur cette planète, et d'espoir car Guillaume Corpard nous rappelle qu'il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir du cœur et de la compassion. Il fait partie de ces livres que l'on ne veut pas fermer, qu'on emmène partout en espérant pouvoir l'ouvrir à la première occasion. Chaque consommateur devrait le lire...nous sommes TOUS des consommateurs..." **Hélène Almassri**

Un cri du cœur

"Ce livre est un cri du cœur qui ne peut pas laisser indifférent. Outre le texte plaisant à lire, il y a de nombreuses sources citées pour ceux qui voudraient plus de chiffres." **Pierre Frankignoul**

Du bonheur en pages

"Veganes ou non, livre à lire absolument. La bonté et la bienveillance de Guillaume y sont présentes à chaque page !"
Jkinana

À mettre entre toutes les mains !

"Je suis à mon 4ème exemplaire de ce livre. Un pour moi et les autres pour offrir. C'est une lecture accessible qui va droit au but et qui nous explique très simplement les conséquences dramatiques pour la planète, pour l'homme, et bien sûr pour

les animaux de notre consommation de produits issus des animaux. Contrairement à d'autres, l'approche de l'auteur est non culpabilisante. D'entrée de jeux il nous le dit... il a aimé manger de la viande et de la raclette jusqu'au jour où... Guillaume Corpard est un lanceur d'alerte. À chacun d'entre nous de faire son chemin au rythme que l'on veut. Je remercie Guillaume pour son cri." **Dallas-fr**

Une écriture sensible et éclairée, un regard différent !

"Il y a des rencontres avec des livres, avec des gens, qui vous bouleversent une vie... ce livre pour moi en fait partie. Une écriture sensible et éclairée, un regard différent... Je ne peux que vous encourager à le lire ! Merci à Guillaume Corpard, et surtout à l'homme qui a glissé ce livre entre mes mains" 😊

Anne Lebrun

Merci Guillaume

"À lire absolument... Ce livre est bouleversant de vérités. Les pages transpirent l'amour et l'empathie." **Céline K**

Livre indispensable pour appréhender le monde dans lequel nous vivons avec lucidité et spiritualité

« Dans un livre limpide et saisissant, Guillaume Corpard partage avec amour des réponses claires à un ensemble de questions et défis décisifs qui se posent actuellement pour l'humanité. Au-delà d'un constat lucide, il propose un chemin alternatif dans notre rapport à la nature et aux animaux mais aussi pour atteindre la voie du bonheur et de

l'apaisement. L'auteur lie avec intelligence les thématiques d'actualité pour appréhender de façon critique et clairvoyante notre société. L'approche est globale, avant-gardiste, résolument bienveillante, sans prétention ni culpabilité aucune. Finalement, le seul risque de tenir ce livre émouvant entre ses mains est d'en voir son quotidien et son regard sur la vie être bouleversés. » **Swann Pfeiffer 21 ans, étudiant en sciences politiques**

Un cri d'espoir. La solution pour la Terre.

"Ce qui est tout à fait original et nouveau avec ce livre de Guillaume Corpard vient de la personnalité même de l'auteur.

Les trois-quarts de l'essai sont un constat réaliste et calamiteux du sort que l'homme inflige aux animaux, à la planète et donc à lui-même, rappelant en détail tous les aspects de cette destruction massive. Beaucoup d'entre nous connaissent tout cela, mais ceux qui ont détourné le regard jusqu'ici trouveront dans ce livre toutes les informations nécessaires pour une prise de conscience. Et alors ? Pleurer ?

Sombrer dans le désespoir ? La bonne nouvelle que je pressentais dès la première page et que j'attendais avec impatience au fil de ma lecture éclate vers la fin de cette analyse glaciale. Car Guillaume Corpard porte en lui un vrai amour du monde, un vrai amour de l'humanité. Comment est-ce possible après un constat aussi négatif ? Guillaume est un être spirituel qui a compris avec son coeur l'interdépendance de tous les êtres sur cette Terre et l'essence même du souffle vital qui nous vient de l'Univers. En refermant ce livre, on ne peut qu'adhérer à ce qui nous est proposé : ce n'est qu'en étant lucide devant tous les dangers qui nous submergent que nous pouvons, que nous allons répondre à son appel : "Soyons

*heureux !" C'est l'ultime conseil que Swami Prajnanpad donna à Arnaud Desjardins : "Be happy !". Il en pleura et comprit la profondeur de cette injonction et la prise de conscience qu'elle impliquait. "Be happy !", c'est un devoir. Libère-toi des illusions de bonheur et tu pourras transmettre le vrai bonheur aux autres et à la planète. N'est-ce pas Guillaume Corpard ?" **Sophie Landowski***

À lire sans modération !

"Un livre pour tous ! Pour ma part il mérite le Pulitzer ... Compréhensible dans un langage clair avec beaucoup d'amour et de tolérance. J'avais un défi, le lire en une fois mais impossible car à chaque chapitre mes yeux s'embaient... mais suis arrivée en 2 jours (en vidant 2 paquets de mouchoirs) ! Un livre intense d'émotion ! Ce cri pour la Terre nous ouvre les yeux face aux aléas de la vie de tous les jours... Et appelle maintenant et aux futures générations à prendre « conscience » des faits cachés et mensongers de la société qui nous exploite à leur merci !"

Muriel Kracher

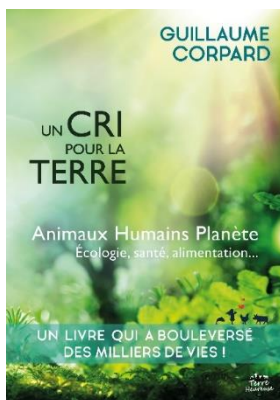
Livre à lire au moins une fois dans sa vie

*"Facile à lire, rempli d'informations, où le lecteur ne se sent ni jugé ni agressé, « Un cri pour la Terre » est un de ces livres qui changent la vie. Il est bouleversant, car il n'est pas facile d'ouvrir les yeux et de regarder en face ce que l'être humain fait subir aux animaux et à la planète, mais également rempli d'espoir car des solutions existent (et de plus elles sont faciles à mettre en place). Chacun devrait lire ce livre au moins une fois dans sa vie." **Océane Lebrun***

FICHE TECHNIQUE

- **TITRE :** "Un cri pour la Terre - Animaux, Humains, Planète"
- **AUTEUR :** Guillaume Corpard
- **LIVRE :** Livre broché - 324 pages
- **PRIX :** 21,00 € + 3 € de livraison (livraison possible dans tous les pays : seulement 3 € en Belgique et en France - l'association prend en charge plus de la moitié des frais de port)
- **PUBLIC :** Tout public
- **ASSOCIATION :** Tous les bénéfices reviennent à l'association "Terre Heureuse - Animaux, Humains, Planète"

 [Je commande mon exemplaire](#)



Livres du même auteur :

Déjà parus :

- Le Grand (R)Éveil – Essai pour un nouveau monde (2024)
- Révolution Alimentation (Ayurveda, Bien-être, Conscience)
- Pipa, la légende du poisson doré (suivi de poèmes)
- Lou, Ptit Cœur et Bulle le chien - Un voyage pour les animaux, les humains et la planète (Livre pour enfants)

À paraître :

- *Amélia et le nouveau monde* (roman)
- *Recueil de poésies et de nouvelles*

Albums de musique :

Guillaume Corpard - Automnes (2001)
Guillaume Corpard - À Contre-Jour (2004)

The aiM - Emergency (2009)
The aiM - Live in France (2012)
The aiM - Everything's under control (2013)
The aiM - My Life's a Cage (B.O. film - 2015)

À venir : album piano solo & album « The aiM »

Sites web :

<https://www.guillaumecorpard.com>

<https://www.the-aim.net>

**Association « Terre Heureuse -
Humains, Animaux, Planète » :**

<https://terre-heureuse.com>

**Programme « J'AIME LA VIE »
(pour une transition végétale réussie) :**

<https://www.terre-heureuse.net/jaimelavie>

DVD *Un Cri pour la Terre & My Life's a Cage* :

<https://www.animaux-humains-planete.com/dvd-un-cri-pour-la-terre>